



Savourer le passé – Anticiper l'avenir

Justement l'autre jour, Ian Smillie, un des membres fondateurs d'Inter Pares, est passé par le bureau pour discuter avec le personnel d'activités d'intérêt commun en Afrique. Pendant que nous conversions, son regard est tombé sur une belle étagère en bois patiné, ornée de fleurs et de plantes grimpantes et bourrée de manuscrits, de livres et de classeurs. Cette bibliothèque fait contraste avec l'ameublement modulaire moderne et compte parmi nos objets préférés au bureau.

« Cette bibliothèque appartenait à mon père », dit-il.
« C'est un des premiers meubles qu'Inter Pares a réussi à se faire offrir à nos débuts. C'est extraordinaire de voir comment elles ont traversé le temps ensemble ».

C'est effectivement extraordinaire et, en fait, symbolique de l'attachement d'Inter Pares à ses racines tandis qu'elle s'ouvre au monde pour œuvrer pour un avenir meilleur que nous espérons voir se réaliser un jour. Cette visite et notre discussion sont venues nous rappeler qu'au moment où une année pleine de défis tire à sa fin et que les incertitudes de la prochaine pointent à l'horizon, Inter Pares amorce sa quatrième décennie d'action pour la justice sociale dans le monde.

Inter Pares fêtera son trentième anniversaire en 2005. Mais, à bien des égards, on a le sentiment que c'est hier seulement que l'aventure a commencé. C'est en 1975 qu'une poignée de militant(e)s canadien(ne)s, jeunes et idéalistes, encore imprégné(e)s d'expériences vibrantes vécues dans leur pays et dans le monde, décidaient d'innover dans le domaine de l'action pour le changement social, à l'échelle internationale. Dès les tous premiers jours, avec ses meubles empruntés ici et là et l'énergie et l'optimisme de la jeunesse, Inter Pares s'est distinguée par son approche unique et originale pour construire des relations de cause commune entre Canadiens, Canadiennes et collègues de par le monde, au Nord comme au Sud, entre égaux. Bien qu'au fil des années les membres de l'équipe aient changé, Inter Pares a su garder des rapports personnels et politiques solides avec les militant(e)s de la première heure, que ce soit par le biais du personnel actuel ou grâce à une constante collaboration avec plusieurs d'entre eux et celles avec qui Inter Pares a travaillé et grandi depuis ses débuts.

Que signifie construire quelque chose comme ça pendant trente ans ? Avant tout, cela veut dire des relations, au Canada



et dans le monde, une expérience commune, un engagement unique, un apprentissage mutuel, une action unie. Plus les années passent, plus les liens forgés se solidifient à mesure que les racines se renforcent et que l'appui mutuel se consolide par un enrichissement réciproque continu. Il y a une écologie à ceci, une interdépendance.

L'action d'Inter Pares est polyforme. Pour nous, il s'agit de décrire le monde, de l'améliorer, de le transformer. Cela commence par une analyse politique : décrire le monde dans lequel nous vivons, honnêtement, dans toute sa vérité. Il s'agit ensuite d'apporter une assistance matérielle locale aux personnes afin d'améliorer de façon tangible leurs conditions de vie telles qu'elles les vivent quotidiennement dans le monde réel. Finalement, notre action est politique et militante. C'est un activisme politique qui cherche une transformation fondamentale du monde pour qu'il cesse d'être ce qu'il est et qu'il devienne un lieu plus humain pour chaque homme, chaque femme et chaque enfant.

Construire pendant trente ans c'est aussi apprendre et grandir. Notre mémoire recèle des savoirs qui tracent la trajectoire de l'avenir. L'expérience renforce notre foi dans la possibilité d'influencer la qualité de notre avenir commun, un avenir fondé sur des relations sincères, des affinités et des aspirations similaires. Nous savons aussi que l'avenir que nous nous traçons dépend de ce qu'on aura fait du passé, de l'expérience, du savoir et des liens tissés au fil du temps.

L'avenir que nous traçons puise ses racines dans le souvenir actif et engagé du passé et de l'héritage de ceux et celles qui ont créé Inter Pares et de ceux et celles qui ont consacré une part de leur précieuse vie à notre action commune. Dans ce *Bulletin*, nous décrivons quelques-unes des relations que nous avons établies et les expériences partagées dont elles ont été porteuses. ❧

Inter Pares et ACORD : Trente ans de compagnonnage sur les chemins de la justice sociale

En une douce et pluvieuse soirée d'avril dernier, ami(e)s et collègues se sont réuni(e)s à Montréal autour d'un repas et de quelques idées sur l'action et la collaboration. Des rires fusaient et la conversation coulait, fluide; on aurait pu se croire à un dîner d'ami(e)s qui, se retrouvant après une longue absence, rattrapent le temps perdu en se racontant leurs histoires. Or, bien que ces militant(e)s internationaux partagent un passé long et riche, cette rencontre était, en fait, une première pour tous les convives.

Quatre d'entre eux étaient venus d'Afrique : Kenya, Soudan, Burundi et Tchad. Bonaventure Wakana, Asha El-Karib, Sophie Havyarimana et Seid Sultane font tous partie du personnel d'ACORD, une organisation panafricaine basée à Nairobi, au Kenya. Ils étaient au Canada dans le cadre d'une tournée organisée par Inter Pares dans le but de renforcer les liens avec les collègues canadien(ne)s de longue date et d'établir de nouvelles relations de collaboration.

Se trouvait aussi à la table Tim Brodhead, premier directeur général d'ACORD et un des membres fondateurs d'Inter Pares. Tous l'ont attentivement écouté raconter l'histoire de la création d'ACORD et son alliance avec Inter Pares qui remonte à près de trente ans. En échange, c'est avec une grande joie que Tim a appris d'Asha qu'une école de formation professionnelle au Soudan, dont la création a compté parmi les tous premiers projets d'ACORD, continue de fonctionner.

Créée au début des années soixante-dix, ACORD était à l'origine un consortium d'agences internationales européennes pour le développement. Ces institutions avaient voulu se doter d'une structure apte à réaliser des projets dans les zones éloignées d'Afrique où elles étaient dépourvues de capacités opérationnelles. Les deux premiers projets du consortium, réalisés au Mali et au Soudan, ont constitué une réponse aux crises humanitaires causées par la sécheresse et la guerre civile.

Tim a ensuite quitté ACORD pour revenir au Canada et contribuer à la création d'Inter Pares. Ses expériences au sein d'ACORD ont façonné sa vision de la nouvelle organisation canadienne. Plutôt que d'établir de grosses antennes outremer, Tim et ses collègues ont décidé de maintenir l'organisation petite. Inter Pares pourrait ainsi collaborer sur un pied d'égalité avec les militant(e)s des pays en développement et travailler à la constitution de réseaux pour regrouper les gens afin d'apporter le changement. C'est avec cette philosophie qu'Inter Pares est devenue un des premiers membres canadiens d'ACORD, en 1977.

Depuis, l'engagement d'Inter Pares ne s'est jamais démenti. Elle a été membre du Conseil d'administration d'ACORD pendant plusieurs années; elle a offert appui politique et financier et soutien institutionnel et technique aux programmes mis en œuvre dans diverses régions du continent africain. Puis, en 1998, ACORD a entrepris de se transformer de consortium de bailleurs de fonds des pays du Nord en une organisation internationale dirigée par des



Membres du personnel d'Inter Pares et d'ACORD.

Africains et Africaines et œuvrant dans le cadre d'alliances pour promouvoir la justice sociale. Inter Pares s'est engagée à accompagner son homologue de longue date dans ce processus de réforme.

Tout comme ACORD a permis, par son expérience, de modeler la structure et l'approche d'Inter Pares dans les années soixante-dix, Inter Pares a pu à son tour donner une impulsion novatrice à ACORD. En tant que présidente du Conseil d'administration d'ACORD pendant quatre ans, Molly Kane, directrice générale d'Inter Pares, a joué un rôle-clé dans l'établissement d'une nouvelle alliance pour la coopération internationale maintenant dirigée par les Africains et Africaines. Cette nouvelle structure se sert de l'action locale réalisée dans divers pays pour consolider les mouvements de justice sociale à l'échelle du continent et, à terme, réaliser une transformation radicale.

Depuis trente ans, Inter Pares et ACORD cheminent côte à côte sur les routes de la justice sociale. L'histoire d'Inter Pares et celle d'ACORD sont irrémédiablement liées ; elles le resteront tant qu'elles poursuivront leur action pour un meilleur avenir. ✂

Se souvenir de l'avenir au Guatemala

Novembre 2003 était une période électorale au Guatemala. Le pays se trouve à la croisée des chemins. L'ex-général Ríos Montt est candidat à la présidence. Sa dictature au début des années quatre-vingts a été l'une des périodes les plus noires de la guerre civile qui a duré trente-six ans et ravagé le pays. La politique de la terre brûlée avait alors forcé des centaines de milliers de personnes à fuir. Leurs villages étaient brûlés et rasés et leurs familles, ami(e)s et voisin(e)s



GARIELA PORRAS

massacré(e)s par l'armée. Un génocide était perpétré contre la population autochtone et les femmes étaient l'objet de violences particulières, incluant le viol.

Pour de nombreuses Guatémaltèques, la perspective du retour de Ríos Montt au pouvoir était intolérable. Elles se sont organisées, dans les villes et dans les campagnes, autochtones et *ladinas*, militantes communautaires, artistes, musiciennes et poétesses, pour lancer une campagne de sensibilisation intitulée *Nosotras las mujeres* (Nous, les femmes) pour dénoncer l'histoire de la violence militaire au Guatemala et le rôle prépondérant de Ríos Montt. Elles ont déployé des bannières affichant leur refus des bains de sang, elles ont organisé des manifestations, fait passer des annonces radiodiffusées, écrit des éditoriaux pour mettre tous les Guatémaltèques au défi de se souvenir de leur histoire, de commémorer leurs morts, de se rappeler pourquoi ils étaient morts et d'affirmer d'une seule voix : « Plus jamais ! ». Leur message est arrivé jusque dans les moindres coins du pays. Lorsque Ríos Montt a décidé, dans le cadre de la campagne électorale, de faire escale à Ixcán, dans le Nord-Ouest du pays, une région qui a été le théâtre des pires violences de la guerre, les opposantes à sa visite ont brandi les bannières de *Nosotras las mujeres*. Retransmises par les médias nationaux, ces images n'ont pas manqué de susciter l'étonnement devant ces femmes, leur action et leur discours.

Ríos Montt a perdu les élections n'ayant recueilli qu'un maigre onze pour cent des suffrages exprimés. Plusieurs mois plus tard, dans un étroit bureau dans la ville de Guatemala, des membres du personnel d'Inter Pares se retrouvent avec une trentaine de militantes de *Nosotras las mujeres*. Elles

expriment leur soulagement quant au résultat des élections, mais aussi leur inquiétude quant aux politiques du nouveau gouvernement. Elles manifestent leur détermination à maintenir vivant l'espace politique neutre qu'elles ont créé, à continuer d'exercer leurs droits de citoyennes et à tenir le gouvernement responsable de ses actes.

Au cours de la conversation avec ces femmes, dont certaines sont des collègues chères à notre cœur et que nous connaissons de longue date, elles nous rappellent le rôle d'Inter Pares pour accompagner les femmes guatémaltèques au cours des deux dernières décennies de lutte contre un passé d'exclusions pour ménager un espace où s'organiser et faire entendre leurs voix. *Nosotras las mujeres* est le résultat de cette lutte de longue haleine ; Inter Pares a eu le privilège d'assister les efforts de ces femmes pour s'organiser, progresser et se renforcer pour créer, ensemble, la possibilité d'un avenir sans violences, sans injustices et sans exclusions.

Inter Pares était présente dans les camps au Mexique lorsque, au début des années quatre-vingts, les femmes réfugiées guatémaltèques ont décidé d'unir leurs forces pour répondre aux besoins essentiels de leurs communautés en matière de nutrition, de soins de santé et d'éducation et pour veiller à participer aux processus décisionnels. Nous les avons accompagnées sur les chemins du retour et suivies dans leurs efforts quotidiens incessants pour rebâtir leurs communautés. Nous avons également accordé notre appui aux rapatriées et à celles qui n'étaient pas parties dans leur combat pour la terre, la subsistance et le droit à la parole. Nous avons apporté notre soutien aux femmes autochtones qui voulaient créer leurs propres organisations pour répondre à leurs besoins et leurs intérêts. En 2003, quelques-unes des femmes rapatriées se sont rendues avec nous dans les régions frontalières de la Thaïlande et de la Birmanie pour parler avec les réfugiées birmanes de leur expérience de l'exil et du retour. Dans leur force et leur courage, les femmes birmanes engagées dans leur propre lutte contre la guerre et la violence armée ont puisé espoir et réconfort.

Les liens que nous avons tissés au cours de cette longue histoire sont solides et durables ; notre présence permanente au Guatemala durant la période trouble de l'après-guerre est très appréciée de nos collègues et de nos homologues. Lorsqu'une guerre s'arrête, la paix ne revient pas comme par magie. La lutte est longue pour surmonter les structures profondes de la violence et créer une paix véritable où règnent la justice, l'égalité, la tolérance et la réconciliation. Voilà pourquoi Inter Pares ne prend d'engagement qu'à long terme.

La réunion tire à sa fin. Dans la fraîcheur de la nuit, reviennent en écho les voix du passé et les rires nés au cours de voyages qui ont marqué nos vies. Ensemble, nous nous souvenons de l'avenir du Guatemala alors que revient à nos mémoires un slogan de *Nosotras las mujeres* : « Plus de violence, ni dans mon pays, ni dans ma maison ». ❧

Pour célébrer l'amitié

Karen Seabrooke, membre du personnel d'Inter Pares, raconte l'histoire d'une amitié de plus de vingt ans entre Inter Pares et Khushi Kabir, militante du Bangladesh.



ANNA PASKAL

Khushi Kabir and Karen Seabrooke

Octobre 1982

Khushi Kabir arrive à Gander, Terre-Neuve, au milieu d'une telle tempête de neige que l'aéroport de St. John's a dû être fermé. Avec Shireen Huq, elle est venue au Canada pour

prendre part à une série de rencontres organisées par Inter Pares avec des groupes de femmes et des organisations communautaires dans tout le pays. Khushi dirige *Nijera Kori*, une organisation nationale de femmes et de paysan(ne)s sans terre créée quelques années plus tôt. Shireen, quant à elle, est organisatrice, chercheuse et militante pour les droits des femmes. Elles sont toutes deux actives dans le mouvement des femmes du Bangladesh ; jeunes, intelligentes et dynamiques, elles s'expriment avec aisance. Je les rencontre pour la première fois après plusieurs mois de correspondance suivie et de préparations. Je me sens nerveuse en raison du voyage qui nous attend et j'espère que nous allons bien nous entendre et que les rencontres déboucheront sur une action commune et des activités de collaboration entre femmes canadiennes et bangladaises. Finalement, Khushi et moi nous sommes retrouvées logées dans la même maison, dans la même chambre glacée. Cela s'est passé il y a vingt ans et nous rions encore aujourd'hui des débuts hasardeux de notre amitié et de cette nuit sans sommeil à cause du froid et de l'étrangeté de la situation.

Durant leur séjour qui a duré un mois, nous avons partagé une expérience importante si bien qu'à la fin du voyage nous n'étions plus des étrangères les unes pour les autres. J'ai tant appris de ces deux femmes et d'autres que nous avons rencontrées au fil de nos déplacements à travers le pays au sujet du rapport entre le politique et le personnel, de la pauvreté et de la violence contre les femmes au Bangladesh et au Canada, de l'engagement des femmes et du féminisme. Khushi et Shireen ont déconstruit mythes et stéréotypes sur les femmes au Bangladesh, les causes de la pauvreté et des inégalités au sein des pays et entre eux. Elles ont été des catalyseurs, poussant les femmes canadiennes à poursuivre le débat, l'action stratégique et la mobilisation pour joindre leurs forces en vue d'insérer les luttes des femmes pour l'autonomie au cœur des mouvements de justice sociale nationaux et internationaux plus vastes. Khushi disait alors : « Travaillons ensemble à devenir plus fortes parce que notre avenir est indissolublement lié ».

Octobre 2003

Par une journée d'automne exceptionnellement chaude et ensoleillée, un groupe de femmes se réunit dans les bureaux d'Inter Pares à Ottawa pour y rencontrer quatre de nos

collègues : Asha El-Karib du Soudan, Junice Melgar et Sylvia Estrada-Claudio des Philippines et Khushi. Elles viennent partager expériences et stratégies pour affronter la violence politique faite aux femmes et y résister. Nos collègues internationales nous donnent un aperçu de la situation des femmes dans leurs pays respectifs. Khushi décrit l'action de *Nijera Kori* auprès des femmes des communautés rurales du Bangladesh, illustrant avec maints exemples le rôle de premier plan que jouent les femmes dans la courageuse résistance à la violence et au maintien du statu quo. Les quatre femmes insistent sur la nécessité d'une collaboration mondiale pour préparer une offensive internationale contre l'intégrisme sous toutes ses formes, religieux, culturel, économique, scientifique et patriarcal.

Assise de l'autre côté de la salle, j'observe Khushi. Plus de vingt ans ont passé depuis qu'elle a atterri à Terre-Neuve. Je me souviens de la jeune militante dynamique d'autrefois et je pense au chemin qu'Inter Pares et *Nijera Kori* ont parcouru ensemble depuis ce jour. Je revois Khushi discutant avec les travailleuses des pêcheries de Corner Brook; installée avec un groupe d'agricultrices dans une cuisine à Brandon; dialoguant avec des femmes immigrantes et de groupes minoritaires à Sudbury; faisant une intervention au cours d'une réunion sur la santé des femmes autochtones dans le quartier Downtown Eastside de Vancouver; et rencontrant les ami(e)s d'Inter Pares dans le salon de leurs maisons, un peu partout au Canada.

La participation de Khushi à cette réunion d'Ottawa est un élément de la relation politique établie, il y a plus de deux décennies, entre *Nijera Kori* et Inter Pares. Khushi explique qu'Inter Pares occupe une place unique parmi toutes les organisations des pays du Nord avec qui *Nijera Kori* traite. C'est aussi la relation la plus longue. « Jamais Inter Pares ne s'est comportée comme un « bailleur de fonds » mais comme une amie de *Nijera Kori*. Nous mettons en commun nos connaissances et nos aspirations, posons les problèmes et échangeons les idées de manière constructive. Ce n'est possible qu'avec des valeurs communes et des rapports de confiance ».

Nijera Kori et Inter Pares continuent d'avancer pour construire un avenir qui honore les femmes et qui est plus sûr et plus sain pour tous et toutes. Il y a encore tant à faire. Nos avens sont liés et nous devons unir nos luttes pour changer le monde. ❧

 Inter Pares

ISSN 0715-4267

221, av. Laurier Est, Ottawa (Ontario) Canada K1N 6P1
Tél. (1-613) 563-4801 Téléc. (1-613) 594-4704 www.interpares.ca

Inter Pares travaille en collaboration avec des groupes du Tiers-Monde et au Canada à des projets qui visent à enrayer la pauvreté et à promouvoir la justice sociale. Organisme de charité enregistré (NE) 11897 1100 RR000 1.

La publication de ce *Bulletin* est subventionnée par l'Agence canadienne pour le développement international.

